

Avec " Tatouage ", la verve retrouvée d'Alfredo Arias



Marcos Montes (de Molina en exil), Sandra Guida (Eva Peron) et Alfredo Arias (de Molina mort). BERNARD MICHEL PALAZON/CDDS ENGUERAND

Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, les destins reliés du chanteur espagnol Miguel de Molina et d'Eva Peron

T S PECTACLE

S L a poignante rencontre d'une " folle écarlate " et d'une " pute habillée en Dior " est au programme du Théâtre du Rond-point. *Tatouage*, pièce chantée, imaginée par Alfredo Arias, relie les destins du chanteur espagnol Miguel de Molina, né à Malaga (Espagne) en 1908, mort à Buenos-Aires (Argentine) en 1993, et d'Eva Peron (1919-1952), femme du général président, morte à 33 ans d'un cancer de l'utérus. *Tatouage* est la charpente d'une trilogie musicale où figurent en parallèle, et en horaires décalés, *Trois tangos* et *Cabaret Brecht Tango Broadway*.

L'économie et l'épure ne sont pas, a priori, des étiquettes attribuées au metteur en scène d'origine argentine Alfredo Arias. Baroque, provocateur, abusif, Arias a accompagné les essais théâtraux de Copi, auteur et dessinateur, après ses compatriotes Jorge Lavelli et Jérôme Savary. Découverts à Paris à partir du milieu des années 1960, ces créateurs nés dans le cône sud ont poursuivi une histoire de liberté et d'amour entre la France et Buenos-Aires qui s'était nouée par le tango, un genre rentre-dedans autant qu'élégant, débarqué dans les salons parisiens en 1912.

Opéras ou comédies musicales, ces metteurs en scène ont placé la musique au coeur de leur oeuvre. En 1992, Alfredo Arias, alors directeur sortant du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, banlieue " rouge ", créait une comédie musicale qui fit date : *Mortadela*, spectacle fin et aristocrate, vision très politique d'une vie de quartier - de la femme du charcutier au travelo.

C'est dans la même optique, et dans une verve retrouvée, qu'Arias mène *Tatouage*, réflexion sur les traces indélébiles laissées sur le corps par le passage d'un marin, par l'acharnement fasciste, par l'adhésion à une sexualité déviante ou par les basses origines sociales. Alfredo Arias est un écorché, il écorche, et utilise les armes appropriées : le tango, par exemple, un genre que Miguel de Molina aborda tardivement. Importante figure artistique de la première moitié du XXe siècle, de Molina était un chanteur de *coplas* espagnoles, chansons amoureuses nées des drôles de mélanges pan-ibériques : flamenco en soute, boléro par-dessus, *rancheras* de côté, tango au final.

Vedette de cabaret, interprète de succès populaires (*La Bien Pagà*, *Ojos Verdes*) dans les années 1930, de Molina s'affichait en scène sous des allures efféminées. Durant la guerre d'Espagne, il chanta pour les républicains. Son statut de " pédé rouge " lui valut d'être persécuté par la " Main noire ", incarnation de la dictature franquiste (1939-1975). En 1942, Miguel de Molina est emmené dans un terrain vague et torturé. On le force à avaler une bouteille d'huile de ricin, on le bat - " *Je sentais des perles dans ma main, des perles, mais c'était mes dents, mes dents* ", dans la version d'Arias. On le laisse pour mort.

Parmi ses agresseurs, il reconnaît José María Finat y Escrivá de Romaní, comte de Mayalde, sombre type qui fut ambassadeur d'Espagne en Allemagne. De Molina s'exile en Argentine, la " Main noire " le rattrape, le fait expulser pour homosexualité, le voilà à Mexico, tout va mal. C'est Eva Peron, l'icône du peuple, qui le sauve, lui demandant de revenir à Buenos Aires, où elle le protégera.

Bien sûr, Alfredo Arias n'a pas renoncé au baroque : dans un scénario et une mise en scène stricts, menée avec trois chaises et un tambour, on trouvera la trace de ces exagérations superposées : dans le maquillage des cinq acteurs par exemple, lèvres rouges, paupières abusives, bleus intenses, blancs clownesques, dans les fanfreluches et rubans multicolores ou dans un costume de vache normande réservée à l'emmerdeuse, la " femme ventouse " (Alejandra Radano) qui voulait épouser l'idole travestie.

Alfredo Arias a triplé le chanteur : déjà mort (Alfredo Arias), en exil (Marcos Montes), trublion (Carlos Casella). Devant ces trois exemplaires de dissidence, il faut parfois se frotter les yeux. Rigoureuse, à l'image de sa perruque blonde en chignon, Eva Peron (Sandra Guida), raide et dure, trouve en Miguel de Molina un compagnon de provocation. " *Vous avez été un pédé pour le franquisme, je suis une pute pour l'oligarchie de mon pays* ", dit Eva Peron, garce, malade, rejetée par le général, adulée par la foule, et qui avait changé de religion en mutant Dios en Dior.

Dans leur grande élégance, ces acteurs chantent. Bien, fort. Des tangos (*Noche de abril*, de Discepolo, *Cuando tu no estas*, un classique de Carlos Gardel, *Preludio para el año 3001*, d'Astor Piazzola et Horacio Ferrer), des chansons populaires espagnoles, de la nueva-trova cubaine (magnifique *Oh Melancholia* de Silvio Rodriguez), un zest de Caetano Veloso (*Nao Enche*), du music-hall américain (*Diamonds Are a Girl's Best Friend*, de Leo Robin et Jule Styne, la chanson du film *Les hommes préfèrent les blondes*), et, évidemment, du Bowie, autre double des tourments de Miguel de Molina (*Under Pressure*, écrite en 1981 par Queen et David Bowie), en habit disco à paillettes, seule infraction au noir des trois Molinas.

Véronique Mortaigne

Tatouage,

d'Alfredo Arias, Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt, Paris 8e. Mo Franklin-D.-Roosevelt. Tél. : 01-44-95-98-22.

Du mardi au samedi, à 21 heures.

Trois tangos, du mardi au samedi à 18 h 30.

Cabaret Brecht Tango Broadway, dimanche à 16 heures et à 18 h 30.

Jusqu'au 16 janvier. De 10 x à 28 x.

theatredurondpoint.fr

© Le Monde

◀ **article précédent**
Elles & ils

article suivant ▶
Une allègre visite à la cour...